

CULTURE

ILS ONT ÉTÉ FAITS CHEVALIERS DES ARTS ET DES LETTRES

# L'insigne honneur à Le Hic et à Ahmed Bedjaoui

● Notre collègue, le caricaturiste du quotidien *El Watan*, Le Hic, et «Monsieur cinéma», Ahmed Bédjaoui, ont eu l'insigne honneur d'être élevés au rang de chevalier et officier de l'Ordre des arts et des lettres.



Le Hic et sa famille (à gauche), l'ambassadeur de France, Bernard Emié, et Ahmed Bédjaoui

Cette haute distinction de l'Ordre des arts et des lettres est une décoration honorifique française, décernée par le ministère de la Culture, elle a pour vocation de récompenser les personnes qui se sont distinguées de par leurs créations dans le domaine artistique ou littéraire ou par la contribution qu'elles ont apportée au rayonnement des arts et des lettres en France et dans le monde. Aussi, une cérémonie a été organisée, lundi soir, à la résidence des Oliviers, à Alger, en l'honneur des heureux... élus, le caricaturiste et bédiste Hicham Baba Ahmed alias Le Hic et Ahmed Bédjaoui, universitaire, producteur et critique de cinéma, algérien, et ce, en présence de Bernard Emié, ambassadeur de France, de représentants du corps diplomatique, de leurs familles, leurs amis, de directeurs de journaux, de journalistes et de nombreux artistes. Dans son allocution honorifique,

M. Emié soulignera l'acte culturel, notamment créatif des deux récipiendaires : «Cher Ahmed Bédjaoui, cher Hicham, c'est un très grand plaisir pour moi de vous accueillir ce soir à la Résidence des Oliviers pour la remise des insignes à deux personnalités célèbres et respectées du monde culturel, dont le parcours est exceptionnel... Je salue la richesse des liens tissés entre les deux rives de la Méditerranée...»

Le Hic recevant les insignes de Chevalier et Officier de l'Ordre des arts et des lettres, égal toujours à lui-même, poussera la satire en décochant une flèche de Parthes, entre coup de canif, de Jarnac et de cœur : «Pour cette première distinction, elle aurait pu être décernée par une... zaouia (suyez mon regard). J'ai une pensée pour ma mère qui est absente et pour mon père qui n'est plus de ce monde, qui aurait été fier de moi car le griboillage de ma prime

enfance impressionnait (il avait fait la caricature d'un Président à partir du petit écran)». «Je remercie Omar Belhouche, directeur d'El Watan, de me réserver librement un espace quotidien avec les lecteurs... J'ai été Charlie un moment donné. Donc, je suis...» Hic dévoile une affiche : «Je suis Chevalier» et c'est l'hilarité totale par l'audience.

**SOLIDARITÉ AVEC EL KHABAR**

Le Hic croque l'actualité depuis 1998 avec impertinence, insolence et surtout avec un trait incisif. Il a exercé au *Matin*, *Le Jeune Indépendant*, *Le Soir d'Algérie*, et depuis 2009, il «sévite», pas au grand dam mais au grand bonheur des lecteurs, à *El Watan*. Il est auteur de plusieurs albums de bande dessinée, notamment *Nage dans la mer* (2009), *L'Algérie* (2010), *Dégage !* (2011) et *Printemps halal* (2012) ou encore *Le 4<sup>e</sup> mandat expliqué à ma fille* aux éditions Dalimen.

Ahmed Bédjaoui, dans son discours, confie non sans émotion : «Aujourd'hui, je célèbre mes 50 ans au service du cinéma. Cette distinction vient les couronner. J'ai pris du plaisir à faire connaître aux Algériens le cinéma international. J'ai eu le privilège d'être reçu par Jean Renoir... Mais j'ai reçu des gens exceptionnels comme Chabrol, Godard... J'ai vécu avec bonheur le reflet du miroir des deux pays (Algérie et France). Le cinéma est, par essence, le rapprochement entre les deux pays. Je renouvelle mon soutien au journal *El Khabar*. C'est par la liberté de la presse qu'on fait la différence avec la médiocrité. Donc, nous avons besoin de cette presse. Je réitère mon soutien aux amis qui se battent quotidiennement. Que ce soient *El Watan* ou *Liberté*. C'est un miracle de sortir un journal tous les jours...» Donc, félicitations aux preux chevaliers !

K. Smaïl

## FESTIVAL DU FILM ARABE D'ORAN Hommage à Merzak Allouache



PHOTO: DK

Le Festival d'Oran du film arabe, qui aura lieu au début juillet 2016 et dont ce sera la 9<sup>e</sup> édition, rendra hommage au cinéaste et réalisateur algérien Merzak Allouache, à travers son film culte *Omar Gatlato*. Cet hommage intervient à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire de la production du fameux film *Omar Gatlato*, sorti en 1976, qui a révélé un talentueux cinéaste. Un film culte de l'âge d'or du cinéma algérien où les acteurs — Boualem Bennis dans le rôle titre et Aziz Degga dans celui de Moh Smina — créverent alors le grand écran. La photographie est de Smail Lakhdar-Hamina, la musique de Ahmed Malek, le montage de Moufida Tlatli. Le pitch ? La vie à Alger de Omar, petit employé, Don Juan hâbleur et pourtant timide, entre l'appartement surpeuplé où il vit, son bureau, sa musique préférée, sa passion pour une voix inconnue Omar, qu'on surnomme «Gatlato» à cause de ses attitudes «radjla» (on dit que la «radjla» le tue, «gatlato eradjla», d'où «Gatlato») est un jeune banlieusard qui habite une cité du Climat de France, sur les hauteurs de Bab El Oued. Omar travaille au service des fraudes, parfois il effectue des missions de répression contre les trafiquants d'or et de bijoux : le plus souvent il participe au contrôle routinier des bijouteries. Omar Gatlato a une grande passion pour la musique : il possède une minicassette, son passe-temps favori, qui consiste à enregistrer des chansons chaâbies au cours de soirées, ou à se rendre dans les cinémas où passent des films hindous pour en enregistrer les chansons. Un soir, de retour d'une veillée d'un mariage, il est agressé par des voleurs qui lui dérobent sa minicassette...

Merzak Allouache est l'auteur de grands films comme *Bab El Oued City*, *Salut cousin*, *Chouchou* ou encore *Bab El web*.

K. S./synthèse

**CASTING**

■ Dans le cadre du tournage d'un long métrage, nous invitons hommes et femmes de tous âges à participer à notre casting qui aura lieu à la Cinémathèque d'Alger, rue Larbi Ben M'hidi, Alger, du 21 au 26 mai 2016, de 10h à 17h. Venez tenter votre chance.

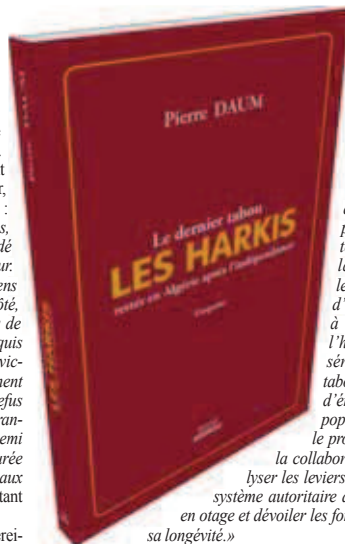
Contact du casting, mail to : [Castingsalgerie@gmail.com](mailto:Castingsalgerie@gmail.com) / Tél : 0770351882

LE DERNIER TABOU EN LIBRAIRIE AUJOURD'HUI AUX ÉDITIONS KOUKOU

## Les harkis, histoire d'une collaboration

Les harkis restés en Algérie après l'indépendance, est-ce réellement un tabou ? Dans son livre *Le dernier tabou*, qui sort aujourd'hui en Algérie aux éditions Koukou, le journaliste français Pierre Daum se penche sur cette séquence de l'histoire de la guerre d'indépendance. Un livre qui fait déjà polémique. Au terme de deux ans d'enquête où il a rencontré des «indigènes» qui avaient le choix de se battre aux côtés de l'armée coloniale contre les indépendantistes, l'auteur tente d'expliquer les dynamiques qui ont amené des dizaines de milliers d'Algériens à «collaborer». Contrairement à la thèse répandue depuis l'indépendance selon laquelle les harkis ont soit quitté le pays, soit ont été massacrés par l'ALN, Pierre Daum révèle que la plupart d'entre eux sont restés en Algérie sans être inquiétés ; certains ont même occupé de hautes fonctions. Il démolit ainsi le discours dominant chez les nostalgiques de l'«Algérie française». Cependant, Pierre Daum aborde la question du choix des harkis de porter les armes contre leurs compatriotes en lutte pour l'indépendance sous un angle très discuté d'un point de vue historique. Il soutient que le choix fait par cette catégorie était sous la contrainte des deux parties en guerre. Pour défendre cette thèse, il s'appuie sur les témoignages de harkis encore en vie qu'il a recueillis dans plusieurs régions du pays et sur certains écrits — sortis de leur contexte — d'historiens, dont Mohamed Harbi. Ce qui a conduit probablement l'auteur à ne pas qualifier de «collabos» les musul-

mans qui ont combattu les militants du FLN-ALN. Tous victimes d'une tragédie. Une approche que l'éditeur algérien a recadrée en quatrième de couverture sous le titre «Pourquoi nous publions ce livre». Connu pour son engagement et son courage d'aborder de front et sans concession les questions de l'histoire et du pouvoir, Arezki Ait Larbi tient à nommer vigoureusement les choses : «Au nom d'un patriotisme rentier, des voix, pas toujours amies, nous ont conseillé de ne pas publier ce livre, nous avons décidé de passer outre malgré de sérieuses divergences avec l'auteur. A commencer par ce classement descendant des Algériens pris dans la tourmente d'une guerre impitoyable. D'un côté, les pauvres bougres poussés par la misère dans les casernes de l'armée française et, de l'autre, ceux qui ont rejoint les maquis sous la menace du FLN. Ni traîtres ni résistants. Tous des victimes... Dans certains cas, la compassion peut être humainement compréhensible, voire partagée. Lorsqu'elle déborde sur le refus de qualifier de «collabos» les partisans indigènes de l'Algérie française, elle tend à légitimer le choix de porter l'uniforme ennemi et de pointer l'arme contre ses compatriotes. Comme si la durée d'une occupation étrangère et le nombre de ses supplétifs locaux valaient absolue», écrit l'éditeur. Un rappel aussi important que nécessaire. L'enquête de Pierre Daum est une opportunité d'ouvrir serci-



nement le débat sur la question. Ait Larbi le suggère fortement : «Par ces temps de révisionnisme décomplexé qui a permis aux imposteurs de squatter la mémoire collective, il est temps d'ouvrir les placards à double fond de l'histoire. Dans la sérénité, mais sans tabou. Il ne s'agit pas d'ériger des tribunaux populaires pour faire le procès, en différé, de la collaboration, mais d'analyser les leviers qui ont permis au système autoritaire de prendre le pays en otage et dévoiler les forces qui ont assuré sa longévité.»

Hacen Ouali